

BULLETINS

ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS

TOME PREMIER (V^e SÉRIE)

1900

PARIS-VI^e

A LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 15
ET CHEZ MM. MASSON ET C^{ie}, LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1900

DOLMEN ET SUPERSTITIONS

PAR M. J. DENIKER.

L'histoire des pratiques superstitieuses se rattachant aux monuments mégalithiques est encore peu connue, surtout quand il s'agit des monuments non christianisés¹. C'est pourquoi je crois utile d'attirer l'atten-

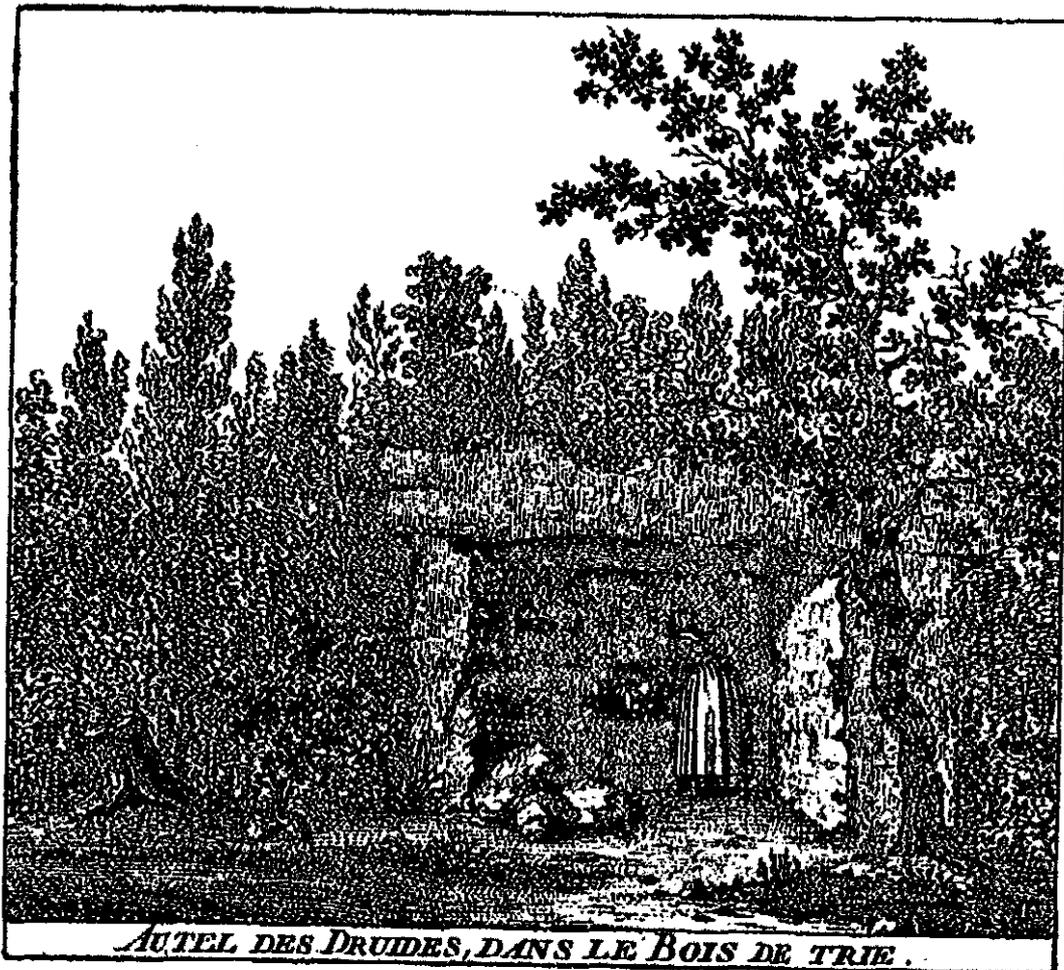


Fig. I. — Gravure extraite du Bulletin de la Société Philomatique, an VII.

tion de mes collègues sur un petit article publié il y a un siècle environ, et que je viens de trouver un peu par hasard.

Il s'agit d'une note de Ch. Coquebert, ainsi intitulée : « *Sur un monument du culte des Druides, observé près de Trie, et sur un usage superstitieux qui prouve que ce culte a été commun à la France et à l'Angleterre.* » Cette note est imprimée dans le *Bulletin des Sciences, par la Société Philomatique de Paris*, t. II, p. 39-40, Paris, de germinal an VII à ventôse an IX (mars 1799 à février 1801), avec 1 figure sur la pl. III du recueil.

¹ Pour les monuments christianisés, Voy. l'intéressante étude d'A. de Mortillet, dans la *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1897, p. 321.

C'est d'abord la description d'un de ces dolmens, assez fréquents dans le nord de la France, dont une des parois est percée d'un large trou arrondi.

D'après la notice, le dolmen en question est le premier qui fut remarqué à une faible distance de Paris. « Il est situé, dit l'auteur, dans les bois de la garenne de Trie, département de l'Oise, sur les confins de celui de l'Eure, à six myriamètres environ de Paris, en droite ligne, et trois kilomètres de Gisors. Le lieu habité le plus voisin est une ferme nommé Illioré ».

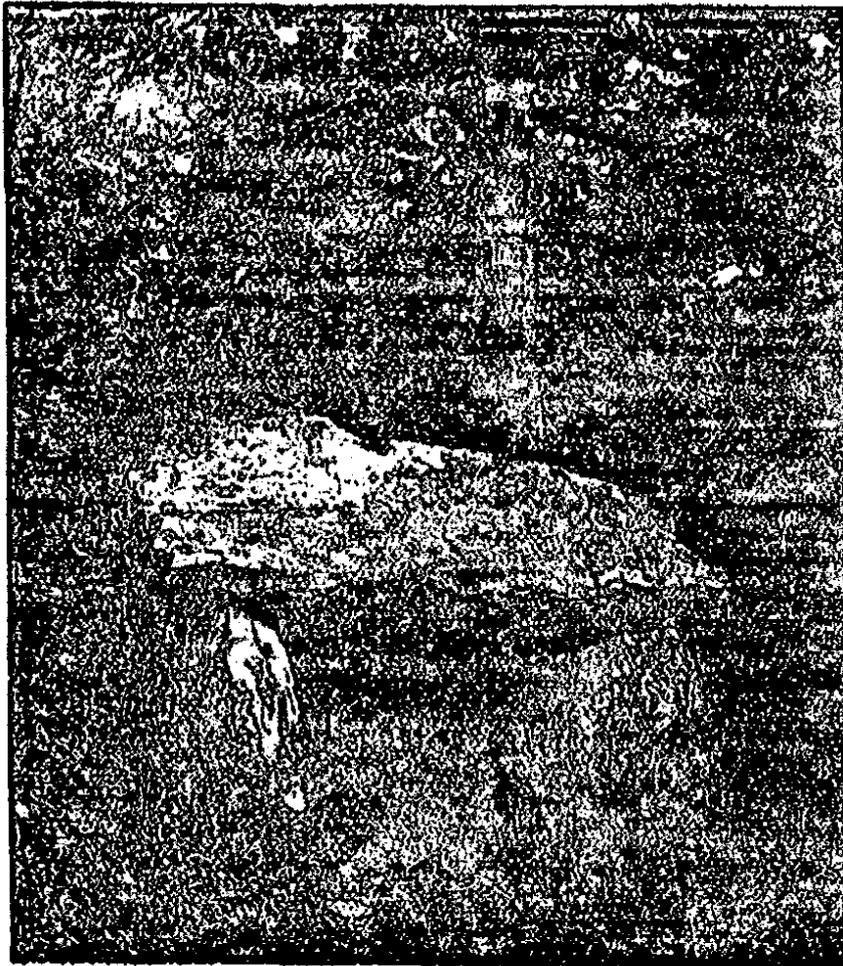


Fig. II. — Dolmen de Trie (Phot. Ad. de Mortillet).

« Les pierres dont cet autel est formé sont au nombre de quatre. Trois sont placées verticalement. Une beaucoup plus grosse les recouvre. Elles sont calcaires comme toutes celles du pays... »

« La pierre du fond offre une particularité bien remarquable ; elle est percée de part en part, vers le milieu d'un trou irrégulier large d'environ trois décimètres, par lequel les habitans des environs sont dans l'usage de tems immémorial de faire passer les enfans foibles et languissans, dans la ferme confiance que cette pratique peut leur rendre la santé. Il ne paroît pas que cette idée superstitieuse ait été introduite depuis l'établissement du christianisme. Il n'y a près de-là ni croix, ni chapelle. C'est donc à des tems biens plus reculés qu'il faut remonter pour en trouver l'origine. »

« Mais ce qui est bien digne de remarque, c'est que dans la province de Cornouailles, en Angleterre, il existe aussi, au rapport de *Borlase*, des pierres percées de la même manière, et que les habitans de cette province en font le même usage et dans le même cas. »

« L'identité de cette pratique bizarre dans des lieux aussi éloignés ne paraît pas pouvoir être attribuée au hasard : car pour que les hommes se rencontrent dans des opinions absurdes et totalement dénuées de fondement, il faut qu'ils les aient puisées à la même source; ce fait peut donc être regardé comme une preuve sans réplique de ce que l'on savoit déjà par César, que la religion des Gaulois étoit la même que celle des peuples de la Grande-Bretagne. »

Cette petite note est suivie d'un charmant dessin (fig. 2 de la pl. III du recueil), dans le style du temps, représentant l'« Autel des Druides, dans le Bois de Trie » et une bonne femme qui fait passer un enfant à travers l'orifice du mur de fond du monument.

Le dolmen de Trie-le-Château ou Trye-Château existe encore de nos jours. Il figure dans l'inventaire des monuments mégalithiques publié en 1880 par les soins de notre Société¹ et voici une photographie qui en a été faite il a quelques années et qui m'a été obligeamment prêtée par notre collègue, M. Adrien de Mortillet.

Mais si le dolmen reste debout, la pratique superstitieuse, que les personnes intelligentes qualifiaient d'« absurde », en 1799, existe-t-elle encore de nos jours. Une intéressante étude de notre collègue, M. Fouju² va vous donner réponse à ce sujet. Je me permets d'en extraire ce qui touche plus particulièrement le dolmen de Trie-le-Château (note LXXVI) : « On a cru longtemps que ce dolmen étoit sorti de terre à la manière des plantes. Sur la table, laquelle se trouve à plus de 2 mètres de hauteur, on exposait les enfans nouveaux-nés. Les plus âgés passaient par le trou, ou l'entrée du dolmen, la tête la première et de dehors et dedans (ce qui paraît être contraire à ce que l'on voit sur le dessin de 1799), afin d'être préservés de la fièvre. Ce procédé n'étoit efficace que pour les habitans de Trie-Château, de Trie-la-Ville et de Villers-sur-Trie. »

Il ressort de ce passage que la superstition est encore connue dans le pays, mais qu'on n'y attache aucune importance. Mais il y a d'autres dolmens, avec une entrée ronde qui servent encore aux pratiques superstitieuses. A Villers-Saint-Sépulcre (Oise) où il existe un dolmen à entrée ronde, on conserve dans l'église une pierre (probablement de ce dolmen) sous laquelle on fait passer les enfans malades³, et M. Fouju signale plusieurs autres dolmens auxquels se rattachait, il n'y a pas encore longtemps, la même superstition.

¹ *Bulletin de la Soc. d'Anthropologie*, Paris, 1880, p. 83.

² Fouju. Légendes et superstitions préhistoriques; *Revue des traditions populaires*, n° 8-9, août-septembre, p. 489, 447.

³ Fouju. *l. c.*, p. 477.

Quant au pays de Cornouaille ou Cornwall, plus écarté des grandes voies de communication et ayant conservé mieux que l'île de France les coutumes anciennes j'ai voulu savoir ce qu'il y avait de fondé dans le rapprochement formulé, il y a un siècle par Coquebert.

Je me suis donc adressé à un de mes collègues de l'Institut Anthropologique de Grande-Bretagne, M. Haveloc Ellis, bien connu par ses travaux anthropo-sociologiques et qui habite depuis longtemps la Cornouaille.

Voici la traduction de ce qu'il m'écrivit à ce sujet : « Je ne suis pas spécialiste en ce qui concerne les antiquités de Cornouaille ; je puis vous dire seulement qu'il existe dans ce pays un grand nombre de dolmens, dont quelques-uns seulement sont en bon état de conservation. J'ai entendu, cependant, parler des pierres percées ayant appartenu aux dolmens et de la superstition qui consiste à passer les enfants malades à travers l'orifice de ces pierres. Mais je n'ai jamais entendu dire que la superstition soit pratiquée encore de nos jours. Malgré l'existence d'un grand nombre de croyances s'attachant aux mégalithes dans la Cornouaille, je n'ai jamais entendu attribuer une vertu spéciale curative ou autre à des pierres perforées. Je trouve dans un « Guide » de Cornouaille écrit par M. W. Tregellas le passage suivant : « *Dolmens* (pierres percées), dont la signification exacte n'a jamais été élucidée. Ces monuments ont été l'objet de nombreuses spéculations archéologiques. Quantité de superstitions s'y rattachent parmi le bon peuple de Cornouaille et d'ailleurs, comme par exemple celle de passer à travers l'orifice des personnes malades ou infirmes, *de tout âge*, dans l'espoir d'une prompte guérison. »

Ainsi donc en Cornouaille comme chez nous, la superstition relative à la vertu curative des dolmens existait encore il n'y a pas longtemps. Aujourd'hui, elle paraît être encore connue, mais pas pratiquée ; dans certaines localités, elle est canalisée par l'Église.

Discussion.

M. E. RIVIÈRE rappelle la communication qu'il a faite, il y a une vingtaine d'années (17 janvier 1877), à la section d'Archéologie préhistorique de la Société française d'Archéologie, sur ce même dolmen ou mieux sur l'Allée couverte de Trye, où il fit, le 1^{er} octobre 1876, quelques fouilles avec MM. Fitan et L. de Vesly.

M. RIVIÈRE possède une série d'ossements humains provenant de cette Allée couverte, qui lui ont été donnés par ces deux archéologues.

Il a trouvé aussi, non loin de ce gisement, une nombreuse série de fragments de poteries en grès des XIII^e et XIV^e siècles, qui présentent la plus grande analogie avec les vases en grès de Beauvais, de la même époque, qui figurent dans les collections du Musée national de céramique de Sèvres.